

[Texte]

An hon. Member: Five years ago.

Mrs. Holt: I cannot remember the date but there were almost 200 recommendations and some were very good. If we could just rewrite part of the Archambault report we would be okay.

Then there was the Fauteux report about 1957-58 and we could just rewrite that too. We still have not moved on one of his most important recommendations on Part II of the Narcotic Control Act.

We have the Correctional Planning report where by our most competent people, Jim Stone, Jim MacLaughlin and Allen MacLeod, went all over the world and brought back reports which were implemented, and we had 10 years of peace in our penitentiaries as a result of the implementation of that.

Even though I think it is great for us to go into the prisons and learn all about them, there has been parliamentary committee after parliamentary committee going into prisons and we are no further ahead. In fact, I would say that it helps in the deterioration. You see, the social problems continue despite the fact there are Royal commissions. Royal commissions sort of take the heat off problems. I am not saying this in a partisan way but they take the heat off the problem and, in the meantime, the conditions in the penitentiaries are deteriorating.

I go along 100 per cent with Mr. Nielsen that it would be absolutely useless to look at maximum security in relation to the whole prison concept, which goes right through to the dispersal of prisoners into the community, the hope of the prisoners through parole and probation, the mood of the prisoners because we may have taken that hope away, without looking at minimum, medium, psychiatric drug centres, and all the rest of it. There is no point in looking at just maximum security because you had a riot. If you do not relate the maximum security to the dispersal and the transition into society, you might as well forget it.

• 1635

The only protection society has is the rehabilitation of prisoners and you do not rehabilitate them at any prison, certainly not in maximum. If we are going to talk about prisoners and prisons, then we had better start talking about what we are going to do in rehabilitation. We are not going to do it by just looking at maximum, which is strictly security. It has nothing to do with rehabilitation at all.

I would be very interested to serve on such a commission but I think almost any one of us could go and do research, and bring in a report on the basis of our law. All of us have experience with prisons. We could bring in a report and put it all together, and we would still come up with the Archambault, the Fauteux, the correctional planning reports, and all the rest. We would be lucky if we came up with that good a report.

[Interprétation]

Une voix: Il y a cinq ans.

Mme Holt: Je ne me souviens pas de la date, mais il y avait près de 200 recommandations dont certaines étaient excellentes. Il nous suffirait de réédiger une partie du rapport Archambault.

Puis, il y a eu le rapport Fauteux vers les années 1957-1958, et nous pourrions le réédiger aussi. Mais nous n'avons toujours pas donné de suite à une de ses recommandations les plus importantes concernant la partie II de la Loi sur les stupéfiants.

Il y a aussi le rapport de planification sur les institutions de correction établi par nos personnes les plus compétentes: Jim Stone, Jim MacLaughlin et Allen MacLeod, qui ont parcouru le monde et présenté des rapports qui ont été mis en application, ce qui nous a permis dix années de paix dans nos pénitenciers.

Même s'il semble que l'idée d'aller visiter les prisons pour apprendre semble très attrayante, comité parlementaire après comité parlementaire s'y sont rendus et nous ne sommes pas plus avancés. Je dirais même que la situation a empiré. Donc, à mon avis, les commissions royales ne font que faire paraître les problèmes moins aigus, mais en fait, pendant ce temps, les conditions dans les institutions de correction se détériorent.

Je suis 100 p. 100 d'accord avec ce que M. Nielsen a indiqué, c'est-à-dire qu'il est absolument inutile d'envisager la question de la sûreté maximum par rapport au concept général des prisons conduisant à la dispersion des prisonniers dans la communauté, à l'espoir donné aux prisonniers en leur faisant miroiter les possibilités de libération conditionnelle et de liberté surveillée, en voulant tenir compte de l'état d'esprit des prisonniers, car il se peut fort bien que nous leur ayons retiré tout espoir sans avoir examiné les possibilités de la sécurité minimum, de la sécurité moyenne, des centres psychiatriques pour usage des drogues, et tout le reste. Il ne sert à rien d'étudier des mesures de sûreté maximale simplement parce qu'il y a eu émeute. Si vous n'envisagez pas ces mesures en fonction de la remise en liberté et du retour dans la société, elles ne serviront à rien.

La seule protection dont dispose la société, c'est la réadaptation des prisonniers, et ce n'est certainement pas dans une prison à sûreté maximale que vous l'accomplirez. La sécurité maximale n'a rien à voir avec la réadaptation des prisonniers, et c'est d'abord de cela qu'il conviendrait de parler.

Je ne demanderais pas mieux que de faire partie d'une telle Commission, mais je crois que nous pourrions tous aller faire des recherches et préparer un rapport selon notre Droit, mais nous aurions, de toute façon, bien du mal à fournir des rapports aussi bons que ceux d'Archambault, de Fauteux, et que les Rapports de planification pour les institutions pénitenciers.